

REGARDS ACCUEIL DES PERSONNES EXILÉES

MAI 2024

“Sommes-nous sur le même bateau ?”

Assurément non... D'un côté, l'opulence, l'abondance et l'insouciance. De l'autre, l'anonymat de celles et ceux dont l'embarcation pneumatique semble se vider de son air loin des regards.

Les premiers vaquent à leurs occupations, dans un décor de fête et de vacances. Pourtant, si l'on regarde d'un peu plus près, on aperçoit derrière la palette de couleurs des visages fermés, des sourires forcés. Comme si les personnes embarquées sur ce bateau n'étaient plus dupes de l'illusion qui semble les entourer. Elles sont pâles, presque transparentes. Ce qui les met en valeur et en couleur, ce sont les objets qu'elles tiennent, les vêtements qu'elles portent. « J'ai pris les choses, et les choses m'ont pris. Elles me posent, elles me donnent un prix. Je prie les choses, elles comblent ma vie. C'est plus je « je pense » mais « j'ai » donc je suis » chante Jean-Jacques Goldman.

Les voyageurs ont l'air déstabilisés par quelque chose et en même temps figés dans leur posture. Leur paquebot est-il en train de s'échouer sur la plage ou sur le banc de déchets qui se forme devant lui ? Autour d'eux, c'est en effet une mer polluée que l'on devine : les poissons et les plastiques se côtoient, les uns mangent les autres, les autres tuent les uns. Parmi les voyageurs, certains semblent pourtant prêts à plonger dans ces eaux qui ne donnent guère envie de s'y baigner : sont-ils à ce point aveuglés et inconscients de ce qui se trame tout autour d'eux, ne veulent-ils pas voir ce qui ne peut échapper au regard ?



**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE**

communión luthérienne et réformée



Fédération
Entraide
Protestante

Les seconds sont cachés par le paquebot. Ils naviguent au loin, et on devine à peine qui ils sont et l'état de leur bateau. Peu de choses les distinguent, ils sont aussi anonymes que ces 23 070 personnes qui ont péri en Méditerranée centrale depuis 2014, d'après SOS Méditerranée. Une seule chose peut-être, selon moi, attire le regard : une main levée, au milieu de l'embarcation. Est-ce que c'est un appel à l'aide, une demande de parole, une tentative d'attirer le regard ? L'embarcation semble suivre la première : pour la rattraper, pour monter à bord de ce monde qui semble pourtant en train de s'échouer ?

A chaque fois que je regarde ce dessin, la première chose que je vois désormais c'est cette main levée, dans une embarcation discrète. Cette main levée qui m'interdit d'oublier cet autre bateau. Celui qu'on ne voit pas, celui dont tous les regards se détournent, celui dont on s'émeut quand il fait la une des journaux mais qu'on relègue ensuite rapidement au rang des faits divers sans admettre que c'est un choix de société que d'accepter de le regarder couler...

Nous ne sommes pas sur le même bateau. Il suffit d'écouter le récit de celles et ceux qui ont emprunté les routes de l'exil, routes terrestres ou maritimes, pour s'en rendre compte. Nous ne sommes pas sur le même bateau, mais nous naviguons sur les mêmes eaux. C'est d'ailleurs ce qui est parfois source de découragement, d'abandon : nous sommes portés par des eaux sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle, qui nous échappent sans cesse et ce peu importe ce que nous entreprenons.

Quelle prise avons-nous sur les conflits armés qui mettent sur les routes de l'exil des familles entières, qui du jour au lendemain perdent tout ? Quelle prise avons-nous sur les changements climatiques qui affectent telle ou telle partie du monde rendant certains territoires inhabitables ? Quelle prise avons-nous sur les choix des gouvernants, sur les priorités économiques qui sont parfois fixées au détriment du bien être de la population, sur la folie de certains dirigeants qui semblent déconnectés de la réalité tellement leurs décisions sont incompréhensibles ?

Il y a beaucoup de choses sur lesquelles nous n'avons pas prise, mais lorsque quelqu'un lève la main pour prendre la parole, nous pouvons l'écouter ; lorsque quelqu'un lève la main pour demander de l'aide nous pouvons ne pas détourner le regard ; lorsqu'un pays refuse de laisser accoster un bateau venu aux secours d'êtres humains en train de se noyer, nous pouvons ne pas nous en accommoder.

Prière

Faire silence...

Pour se mettre à l'écoute de celles et ceux qui nous partagent leurs récits,
qui nous livrent leurs blessures.

Faire silence quand aucun mot ne peut accueillir l'inacceptable.

Oser une parole...

Pour dire non à ce dont on ne peut pas s'accommoder ;
pour dire oui à notre commune humanité.

Seigneur,
apprends-nous à nous taire quand les mots sont vains ;
apprends-nous à parler quand le silence tue.

Pasteure Marion Heyl
Eglise protestante unie de France

Autres ressources

En ce mois de mai, nous pouvons nous associer au projet porté par l'UEPAL en vue des élections européennes à venir : <https://www.uepal.fr/humanite-sans-frontieres/>